

## Le présent au passé n° 5

Le centre bourg tel qu'on le voit aujourd'hui était déjà là en 1914, à peu près le même, mises à part quelques-unes des constructions et destructions malheureuses des années 2000-2010. Des familles y vivaient, des soldats aussi, qui sont partis faire la guerre. Prenons l'avenue de la Libération, au centre-Bourg.

Voici comment se présente aujourd'hui, le n°60 de l'avenue de la Libération, au coin de la rue de la Marne.



L'ancienne forge Patou (été 2020)

Tout compte fait, l'endroit n'a pas beaucoup varié si l'on en juge d'après la carte postale suivante :



Chez Patou. L'envoi postal est daté de 1908.

## *Abel Patou*

Comme l'indique le dénombrement de 1911, Louis dit « Abel » Patou, 45 ans, exerce comme serrurier forgeron. A ses côtés, son épouse, Marie, 49 ans, sans profession.

Abel a un fils prénommé Guillaume Louis. Il est né le 14 juillet 1877 à Eysines. D'abord ajourné deux années de suite (1898 et 99) pour faiblesse, il est déclaré apte à faire la guerre le 23 novembre 1914. Il a trente-sept ans. A cette date, son père, né en 1830, vient de mourir et sa mère, Claire Laborde reste seule.

## *Louis Patou et la guerre 1914-1918*

Louis Patou et son fils ont été des amis très proches de la famille Lalumière. Au décès de Gustave Lalumière, en 1939, son ami sera un des porteurs du cercueil. Son fils accompagnera à son tour le fils de Gustave, trente ans plus tard. Dans la correspondance de guerre de Jean Gaston Lalumière, dix-neuf lettres sont échangées entre Pierre Gustave, demeuré à Eysines et son ami Louis.

Louis est mobilisé comme maréchal au 18<sup>ème</sup> Esadron du Train des Equipages, 34<sup>ème</sup> Compagnie. Appelé le 25 novembre 1914, il attend l'ordre de partir, le 29. C'est fait aussitôt après. Dès ce moment, il écrit régulièrement à son ami. Il a une très belle écriture et rédige sans rature aucune. S'il correspond régulièrement avec Gustave, il reçoit et envoie également des courriers à d'autres amis eysinais. Il transmet ainsi les nouvelles des uns aux autres. C'est lui qui apprend à Gustave quels ont été les derniers moments de Curat, mort dans les bras de Girol. Il tient au

courant son ami des actes de courage de Guinet, de Girol qui leur valent grades et reconnaissances officielles. Envoyé en Alsace au début de la guerre, il trouve le pays plein de beautés mais, tout de même, moins que Bordeaux !

Le 16 novembre 1915, il fait bien froid :

*« Mon cher ami Gustave,*

*J'ai à te dire que si je n'ai pas répondu de suite à ta lettre, [c'est] que je suis beaucoup occupé car il fait un temps très mauvais en Alsace. Le verglas et la neige, je t'assure que ça me donne du travail pour cramponner les animaux qui, je t'assure, ne monteraient pas bien la montagne, si ce n'était de ça. Et pourtant, il faut bien que nos frères qui sont un peu plus loin dans la tranchée, on leur apporte à bouffer.*

*Il y a dans mon secteur et pas loin de moi, mon cousin Gabriel Antoune et, quoique très près, nous n'avons pas pu nous voir. Tu [sais] si je serais content de le voir. Mais, tu sais, sur le front, on ne peut pas se voir quand on veut et malgré que l'on soit près. Mais, c'est égal, j'ai espoir de le voir sous peu.*

*J'ai écrit à Maurice, aussitôt que j'ai eu son adresse et il me tarde de savoir ses nouvelles. Et quant à moi, je suis toujours en parfaite santé. Et, malgré ça, je t'assure que la nuit, il fait un froid de chass. Ce n'est plus la paille qui est dure, ni les puces qui t'ennuyent trop. Mais le froid.*

*Et quand donc ça finira ? Enfin, espérons toujours et prenons courage et patience et souhaitons de nous voir avant longtemps.*

*Et, en attendant ce beau jour, reçois une bonne poignée de main d'un ami.*

*L. Patou »*

Gabriel Antoune a cinq ans de plus que Jean Gaston Lalumière. Il est tonnelier. Au front, lui aussi, il a vingt-cinq ans en 14.

Deux ans après, le 25 janvier 1917, là où se trouve Louis, le froid est toujours aussi terrible :

*« là où nous sommes, il fait très froid. Ainsi, aujourd'hui, nous avons 16 degrés au-dessous de zéro. Mais où nous montons, c'est encore pire car il y a 1400 mètres d'altitude. Et ici, on ne peut encore trouver du vin. Mais là-haut, il n'y a rien. Pas d'habitant. Il n'y a qu'une ferme qui n'est pas y habitée. Vois que cela ne sera pas le rêve.*

*Enfin, il ne faut pas s'en faire pour ça : c'est la guerre. »*

Louis qui tenait des discours guerriers encore en juillet 1916, commence à douter après Verdun et la Somme, à la fin de l'année : « la victoire finale est lente à

venir ». Heureusement, son humour ne le quitte pas. Ainsi, après la permission, dit-il revenir « dans notre vie de Bohême ».

Une fois la guerre finie, Patou reprend le métier. La forge fonctionnera jusque dans les années 1980. Elle était un des centres les plus actifs et les plus vivants du village. Les chevaux attendaient au coin des rues, dans l'espace laissé libre entre ce qui sera la quincaillerie Zavatta et la forge. De la rue, on apercevait le rougeoiement des braises et la gerbe des étincelles. On voyait les chevaux, toujours patients, donner leurs sabots à tenir au maréchal. La corne fumait. Tous les cultivateurs avaient un ou deux chevaux que ce soit pour la vigne ou pour le maraîchage, cela jusqu'à la généralisation des Akorette, à partir de la fin des années 60. Jusque vers 1985, la maréchalerie était signalée par une très belle enseigne de fer forgée, disparue ensuite.

M-C LATRY

## Sources et références :

Archives municipales d'Eysines, Dénombrement de 1911.

Archives départementales de la Gironde registres Matricules ; Etat-Civil.

J. G. Lalumière, *Où est passée l'humanité ? Lettres et carnets de guerre 1914-1919*, Pessac, PUB, 2021.